

Communiqué
Nouvelle exposition
Dès le 20 février 2014

Alfred Pellan

Le rêveur éveillé



Parc des Champs-de-Bataille
Québec (Québec) G1R 5H3

418 643-2150
1 866 220-2150

mnbaq.org

Contact de presse

Linda Tremblay
Responsable des relations
de presse

418 644-6460, poste 5532
linda.tremblay@mnbaq.org

Québec, le mercredi 19 février 2014 □ Dans la foulée du redéploiement de ses collections dans le nouveau complexe muséal, le Musée national des beaux-arts du Québec est heureux de consacrer, une salle à l'artiste Alfred Pellan, avec l'exposition *Alfred Pellan. Le rêveur éveillé*. Le pavillon Charles-Baillairgé, deviendra le haut lieu pour quatre artistes marquants de l'histoire de l'art québécois, *Quatre figures de l'art moderne au Québec*, soit Jean Paul Lemieux, Alfred Pellan, Fernand Leduc et Jean-Paul Riopelle.

Alfred Pellan a travaillé toute sa carrière à construire et à maintenir une œuvre indépendante, en marge des groupements artistiques établis, tant en France, pays qu'il a habité de 1926 à 1940, qu'au Canada, où il est considéré comme l'un des ténors de la modernité culturelle. Aussi singulier soit-il, son art a néanmoins été perméable à certaines influences modernes et d'avant-garde. Ainsi, sa production parisienne est en partie traversée par une forme d'abstraction picturale empreinte des acquis du cubisme, et plusieurs de ses œuvres, dont quelques-unes réalisées dans la deuxième moitié des années 1930, présentent des éléments proprement surréalistes.

L'exposition *Alfred Pellan. Le rêveur éveillé* propose une immersion dans l'univers visuel de l'artiste en vue de mettre en relief comment l'influence surréaliste se manifesta progressivement dans son travail, jusqu'à ce qu'elle apparaisse indéniable et qu'il la revendique pleinement. Bien qu'il n'ait jamais voulu adhérer de manière officielle au groupe surréaliste, il est demeuré sensible à l'« état de poésie » qui représentait, à ses yeux, la quête essentielle de ce mouvement. Une sélection d'œuvres majeures de la collection du Musée, auxquelles s'ajoutent de nouvelles acquisitions provenant du legs Madeleine Polisenno Pelland ainsi que d'importants emprunts à d'autres collections, témoignent, dans un parcours chronologique, de l'inspiration surréaliste omniprésente dans l'œuvre de l'artiste, particulièrement des années 1940 à 1980. Alors que les sujets représentés, leur traitement stylistique et les techniques utilisées par Pellan relèvent clairement de cet héritage, son approche intuitive du surréalisme fait l'originalité de son œuvre, de même qu'elle rend honneur à sa soif permanente de liberté créatrice.

*Des compléments incontournables :
œuvres de passage, une application mobile
et une nouvelle publication*

Outre les quelque 150 tableaux, dessins, estampes, peintures et sculptures rassemblés pour l'exposition, les deux œuvres de passage, qui risquent d'attirer l'attention des visiteurs d'ici la fin du mois de juin, seront sans aucun doute *Canada Est* et *Canada Ouest*, un prêt exceptionnel du ministère des Affaires étrangères, Commerce et Développement Canada. Ces deux fresques magistrales, réalisées en 1942 et accrochées durant des décennies sur les murs du hall d'entrée de l'édifice d'Ottawa, ne seront présentées – pour la première fois au Québec – que quelques mois dans le pavillon Charles-Baillairgé, à proximité de la salle consacrée à Alfred Pellan. Il faudra donc profiter de cette occasion unique pour les apprécier, en vrai!

De plus, une application mobile, *Alfred Pellan. Une expérience interactive*, a été conçue pour permettre – tant au Musée qu'à la maison – de vivre toute la fantaisie de l'artiste. L'application, disponible gratuitement propose des contenus inédits, l'accès à des archives, un jeu interactif et une œuvre à découvrir en réalité augmentée.

Enfin, une nouvelle publication, *Alfred Pellan. Le rêveur éveillé*, magnifiquement illustrée et rédigée par quatre spécialistes de l'artiste, jette un regard sur les plus récentes recherches consacrées à l'art de Pellan, faisant valoir l'extraordinaire fonds d'atelier de ce dernier ainsi que toutes les facettes de son œuvre magistrale.

L'exposition

Séjour parisien : découverte et assimilation de l'école de Paris

« En 1926, je suis parti pour Paris, où j'ai fait la découverte de l'art contemporain; j'étais si emballé que j'ai simplement tout recommencé à neuf. [...] je suis parti à la découverte de l'art moderne, fouinant partout dans Paris, visitant les expositions, regardant tout ce qui pouvait m'intéresser. »

— **Alfred Pellan**

Après sa formation à l'École des beaux-arts de Québec, Alfred Pellan, tout juste âgé de 20 ans, part pour Paris, où il assimilera de manière éclectique et intuitive les esthétiques des divers mouvements d'avant-garde, dont le cubisme, le fauvisme et le surréalisme. Imprégné de l'influence stylistique d'artistes qu'il admire, comme Pablo Picasso, Vincent Van Gogh, Pierre Bonnard, Henri Matisse, Georges Braque, Paul Klee, Joan Miró et Fernand Léger, il produit des œuvres qui privilégient différentes formes d'abstraction picturale.

Rencontre avec le surréalisme

« Ayant été profondément impressionné par le surréalisme, je l'ai pratiqué dans mes œuvres. Je trouve qu'il a été d'un grand apport pour moi en contribuant à stimuler mon imagination créatrice et en m'incitant à rechercher une nouvelle forme de poésie picturale. »

— **Alfred Pellan**

Le climat d'amertume qui s'installe en Europe après la Première Guerre mondiale inspire, dans le domaine des arts, un besoin de redéfinir la réalité, de proposer des modèles de substitution au rationalisme qui aurait conduit le continent aux désastres qu'il vient de vivre. Dans ce contexte, le surréalisme se présente comme un vent de libération, et le renouveau esthétique qu'il suggère gagne la faveur de plusieurs artistes à travers le monde.

D'abord mouvement littéraire, le surréalisme est officiellement fondé en 1924 sous l'égide du poète français André Breton avec la parution du

premier *Manifeste du surréalisme*. Ce texte inaugural désigne quelques-unes des voies qui orienteront les activités du mouvement jusqu'à son éclatement, à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale. Libérer l'imaginaire de l'emprise de la raison, réconcilier l'univers du rêve avec la réalité, regarder le monde avec les yeux de l'esprit et de l'inconscient sont les pierres d'assise sur lesquelles s'échafauderont de nouvelles expériences poétiques et picturales.

L'attention que les surréalistes ont portée à l'imagination et la place que certains d'entre eux ont accordée au hasard comme point d'amorce de la création ont interpellé Alfred Pellan, qui était alors à Paris, aux premières loges des activités du groupe durant ses années les plus florissantes. Ce séjour parisien aura ainsi été une période charnière pour l'épanouissement de son œuvre.

Une poésie visuelle qui prend source dans la littérature

Parmi les premières aventures surréalistes de Pellan, on trouve l'illustration de recueils de poèmes. La poésie surréaliste québécoise et française a en effet nourri l'univers onirique de l'artiste, donnant lieu à une abondante œuvre graphique. Certains des dessins ainsi créés lui inspireront ultérieurement la réalisation de toiles de grandes dimensions qui confirmeront son attachement à l'esprit du surréalisme. À la même époque, Pellan met aussi son art et sa vision moderne au service de la littérature dramatique en concevant pour le théâtre des décors et des costumes.

Thématiques et éléments stylistiques surréalistes

Le surréalisme dont sont imprégnées les œuvres d'Alfred Pellan à partir de la fin des années 1940 et au cours des années 1950 l'amène à bousculer quelques tabous et traditions artistiques. Son goût pour l'érotisme apparaît, à certains égards, comme une prise de position antiacadémique. Le « magique circonstanciel », la référence au monde onirique, la convergence entre le réel et l'imaginaire et la recherche du « point suprême » où les contraires s'accordent sont des visées surréalistes que semble valoriser Pellan dans son travail. Pour parvenir au « dépaysement poétique » souhaité, l'artiste exploite de nombreuses stratégies stylistiques propres au surréalisme, comme la transparence, l'image double ou composite, le démembrement des motifs et le brouillage des repères spatiaux.

Techniques surréalistes

Alfred Pellan connaissait bien les diverses techniques qu’avaient mises au point les surréalistes pour stimuler l’imagination et favoriser la création, techniques préconisant notamment la provocation du hasard pour contrer la prédominance de la réalité extérieure. Il a lui aussi privilégié le hasard comme point de départ de la réalisation de plusieurs œuvres. La célèbre série des *Jardins*, entamée à la fin des années 1950, ainsi que de nombreux *Bestiaires* sont directement issus d’un tel jeu avec l’aléatoire. Le « cadavre exquis », le collage, l’« activité paranoïaque-critique » et la subversion de l’image photographique comptent également parmi les procédés surréalistes explorés par Pellan durant son parcours artistique.

Fruits au compotier

Influencé par les recherches cubistes, Pellan assemble ici sur un même plan fruits, vaisselle, nappe et compotier. Simples signes empruntés au réel, ces éléments lui servent à moduler une figuration schématique. Les formes et les couleurs s’unifient musicalement, sans rompre l’architecture de l’œuvre. Ajoutant au rythme d’ensemble, les enchevêtrements des configurations hachurées et zigzagantes et le jeu des zones nettement tranchées, claires ou crépusculaires, multiplient les effets vibratoires à la surface du tableau.

Bestiaires

Les bêtes créées par Pellan peuplent tous les territoires de son art : dessins, estampes, peintures et sculptures. Souvent nées d’inspirations fortuites, elles prennent parfois l’allure d’animaux reconnaissables, mais sont pour la plupart issues tout droit de son imaginaire. Tantôt amusantes et paisibles, tantôt menaçantes, voire féroces, ces créatures zoomorphes revêtent plusieurs caractères propres à l’homme, l’artiste ayant ainsi mis en scène une sorte de théâtre où se joue la comédie humaine.

Mini-bestiaire

Bien que des représentations d’animaux figurent dans les œuvres de Pellan dès les années 1940, c’est au début des années 1970 que l’artiste inaugure la thématique du bestiaire, notamment avec les petites sculptures qui forment cette étonnante série. Façonnées à l’aide de cailloux auxquels l’artiste a greffé des pattes, des cornes et des queues faites de cotons-tiges ou de plâtre, les bestioles peintes de couleurs vives et ornées de motifs fantaisistes portent indéniablement l’empreinte stylistique de leur créateur.

Souliers

À l'occasion de l'exposition *Souliers d'artistes*, présentée en 1974 à la Galerie de la Société des artistes professionnels du Québec, les organisateurs demandent aux sociétaires d'envoyer une paire de souliers usagés reflétant leur personnalité. Pellan, emballé par l'idée, réalise 27 souliers différents. Entre ses mains, des chaussures et des patins acquièrent des prolongements inattendus, tels un pinceau, des clous, un phallus, des ventouses ou une lame de faucille, pour devenir autant de commentaires mordants sur notre quotidien. Dix éléments de cette série ont été achetés en 1981 par la Bata Shoe Museum Foundation de Toronto. Les autres font tous partie de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec.

Satellites

Un reportage sur le lancement de satellites diffusé à la télévision serait à l'origine de cette surprenante série réalisée en 1979. Ces sculptures mobiles, conçues pour être suspendues, sont composées d'un assemblage d'objets hétéroclites, vaporisés de peinture argentée. Tuyau d'aspirateur, bouchon d'évier, coquillages, banane en plastique, poignées de porte sont quelques-uns des articles ayant participé à la création de ces engins spatiaux. Pellan avait l'habitude de conserver des boîtes d'objets de toutes sortes où il puisait lorsque son inspiration le lui commandait. Les 15 *Satellites* de l'artiste gravitaient en permanence dans les cieux de son atelier de Sainte-Rose, à Laval. Ils sont exposés ici pour la première fois.

Masques

En 1971, une exposition des costumes dessinés par Alfred Pellan en 1946 pour la pièce *Le soir des rois* de Shakespeare, reprise sous le titre *La nuit des rois* au Théâtre du Nouveau Monde en 1968, est présentée au Centre culturel canadien, à Paris. Pour l'occasion, l'artiste décide de recréer, sur des masques de plastique, 26 des maquillages originaux qu'il avait conçus pour cette pièce. La plupart de ces maquillages séparent verticalement le visage en deux, évoquant ainsi la double personnalité des personnages.

Pellan se laissa prendre à ce « jeu décoratif » et ajouta 49 nouveaux visages à ceux qu'il avait antérieurement créés pour le théâtre. Ces masques multiplient les motifs aux effets visuels saisissants. Ornés de fleurs, d'étoiles et de formes diverses aux couleurs éclatantes, ils font

référence aussi bien aux règnes animal et végétal qu'aux superhéros de la culture populaire.

L'Amour fou (hommage à André Breton)

L'Amour fou, ainsi nommé par allusion au livre du même titre d'André Breton, synthétise l'expérience surréaliste suprême où s'allient le réel et l'imaginaire, la poésie et la vie. Le peintre compose ici une vision obsédante de la femme aimée. Tête renversée, elle devient muse et émerge du rêve du poète. Puisant explicitement dans le surréalisme, ce tableau est à la fois une forme de ralliement, une contribution et un hommage à ce mouvement.

Et le soleil continue

Pour réaliser cette œuvre, l'artiste a repris un tableau peint vers 1938 en le modifiant du tout au tout. Dans la première version, qu'on connaît par une photo provenant des archives du peintre, les motifs se resserrent au centre de la toile. En transformant sa composition, Pellan se pose comme défi d'y intégrer une myriade de représentations féminines. Dans cette nouvelle version, les formes s'enchevêtrent, liant créatures féminines allégoriques et plantes fantastiques à un réseau de signes, de grilles et de figures géométriques.

Jardin vert

La série des *Jardins* comporte six tableaux identifiés par une couleur primaire ou secondaire : bleu, rouge, jaune, mauve, orange et vert. Offrant au regard une végétation luxuriante et fantastique, chaque œuvre est réalisée selon un même point de départ, soit un accident à la surface du tableau à partir duquel le peintre se livre à des manipulations de matières, à des jeux de textures et de couleurs. Avec cette nouvelle inclination pour la flore, Pellan affirme un intérêt pour les suites thématiques qui se multiplieront dans sa production ultérieure, comme le montrent notamment les *Bestiaires* des années 1970 et 1980.

Citrons ultra-violets

L'impulsion à la base de cette œuvre est surtout d'ordre graphique. Pellan mise sur l'action de dessiner et sur le mouvement quasi irréprensible qui s'empare alors de la main. Certaines zones du tableau ont été retouchées à la peinture fluorescente et deviennent luminescentes quand la toile est

examinée sous un éclairage ultraviolet. S’ouvrant à des associations étranges et oniriques, l’artiste rejoint ici davantage l’élaboration consciente de l’irrationnel lucidement provoqué que l’acte libérateur des automatistes. Mais comme chez Borduas et ses disciples, la peinture veut débarrasser le spectateur de tout préjugé afin qu’il puisse accéder à une perception enrichie d’un pouvoir neuf.

La spirale

Le titre même du tableau et l’élan qui l’anime pourraient lui donner comme fonction de fixer le mouvement. Cette conception mécaniste se retrouve aussi, quoique de façon ironique, dans certaines œuvres dadaïstes et futuristes. Dans cet éloge de la courbe plane, le peintre marie suggestions centrifuges et circulations dynamiques étourdissantes. Captés par l’emprise giratoire d’écrans ou de grilles, des plans souples de couleur annulent l’effet de profondeur. Des formes en « rognon », issues du vocabulaire de Picasso, agissent comme pivots, à moins qu’elles ne dissimulent les relents d’une icône centrale anthropomorphe.

Vénus et le taureau

Dans cette œuvre, le thème de Vénus est prétexte à une désintégration de la figure féminine. La référence à la mythologie nous est transmise à travers le filtre d’un imaginaire immémorial. L’érotisme apparaît comme une force universelle et une énergie inhérente à l’expérience humaine. La valeur archétypale rejoint l’exploration du « modèle intérieur » dont parle André Breton dans *Le surréalisme et la peinture*. Au-delà de toute allégeance, l’artiste sonde ici l’instinct et les labyrinthes de l’humain.

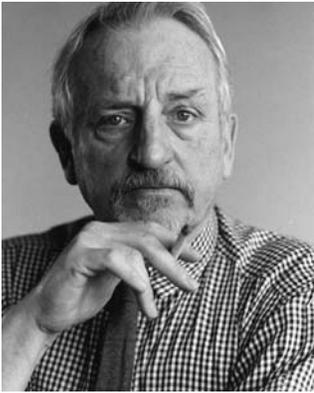
Sainte-Rose

Au début des années 1950, les Pellan s’installent dans une vieille maison canadienne à Sainte-Rose. L’artiste y vivra et y peindra jusqu’à son décès, en 1988. C’est à partir de 1955, après un second séjour de quelques années à Paris, que Pellan y établit définitivement son atelier. Cette demeure a été acquise par le MNBAQ en 2006 et a reçu un avis de désignation en tant que lieu historique en 2014.

In situ, l’artiste réalise une série de collages sur la maçonnerie. Par l’application de pièces de toile autocollantes, il transforme ainsi les pierres des murs de sa salle de bain, de sa véranda et de la cheminée de sa cuisine en autant d’oiseaux, de poissons, de quadrupèdes singuliers dont la prolifération compose de joyeux bestiaires domestiques. Ce

thème du bestiaire, sous de multiples variantes, continuera d'inspirer Pelland durant le reste de sa carrière.

Repères chronologiques



1906

Alfred Pelland naît le 16 mai à Québec. Vers 1930, l'artiste supprime le « d » de son patronyme.

1921

Pelland s'inscrit à l'École des beaux-arts de Québec, qui vient d'ouvrir ses portes, rue Saint-Joachim, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste.

1926

Alfred Pelland et Omer Parent sont les premiers boursiers des arts de la province de Québec. Les deux amis s'embarquent pour Paris, où Pelland fait son entrée à l'École nationale supérieure des beaux-arts.

1940

De retour au pays en raison de l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, Pelland expose 161 œuvres au Musée de la province de Québec (aujourd'hui, le Musée national des beaux-arts du Québec). L'exposition *Alfred Pelland*, reprise en version réduite à l'Art Association of Montreal (l'actuel Musée des beaux-arts de Montréal), sera l'occasion pour l'artiste de lancer une première attaque contre l'académisme, en faveur d'un art vivant.

1944

Pelland est nommé titulaire du cours de peinture à l'École des beaux-arts de Montréal. L'année suivante, plusieurs de ses étudiants manifestent haut et fort contre l'académisme qui y règne, exigeant le départ du directeur de l'école, Charles Maillard, qui démissionnera quelques mois plus tard.

1948

Quatorze artistes se regroupent autour de Pelland pour l'exposition *Prisme d'yeux*, qui est accompagnée du manifeste du même nom. Le texte, rédigé par Jacques de Tonnancour et signé par tous les artistes, traduit l'engagement de Pelland pour un art indépendant, ouvert à plus d'un mouvement artistique.

1949

Le 23 juillet, Alfred Pellan épouse Madeleine Polisenio, qu'il a rencontrée à l'été 1947 lors d'une soirée chez Jacques de Tonnancour.

1950

Le couple s'installe dans une maison centenaire à Sainte-Rose, près de la rivière des Mille Îles. Cette maison, qui a aussi abrité l'atelier de l'artiste jusqu'à la fin de ses jours, est aujourd'hui la propriété du MNBAQ.

1955

Le Musée national d'art moderne de Paris présente *Pellan*, la première véritable exposition rétrospective d'envergure consacrée au peintre.

1969

Le soir du vernissage d'une exposition individuelle présentée au Musée d'art contemporain de Montréal a lieu le lancement de *Voir Pellan*, un documentaire sur l'artiste réalisé par l'Office national du film. La soirée prendra la forme d'un *happening*, avec un public costumé et la projection de diapositives polychromées sur des danseurs vêtus de blanc.

1972

Le Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée du Québec (aujourd'hui, le Musée national des beaux-arts du Québec) organisent conjointement *Pellan*, la première rétrospective de l'artiste en sol canadien.

1984

Alfred Pellan reçoit le prestigieux prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction en arts visuels au Québec.

1988

Avec l'accord d'Alfred Pellan, le Musée du Québec et le Musée d'art contemporain de Montréal s'associent pour monter une exposition majeure sur son œuvre peint. L'artiste meurt à Laval le 31 octobre de la même année. L'exposition *Alfred Pellan, une rétrospective* sera finalement présentée à Montréal, puis à Québec en 1993.

2010

Le MNBAQ reçoit en legs le fonds d'atelier de l'artiste, conformément aux dernières volontés de Madeleine Polisenio Pelland, décédée le 27 septembre. L'institution est désormais le plus important dépositaire de l'œuvre d'Alfred Pellan.

Les crédits

L'exposition *Alfred Pellan. Le rêveur éveillé* est une production originale du Musée national des beaux-arts du Québec.

Direction du projet

Paul Bourassa

Graphisme

Marie-France Grondin

Commissariat

Eve-Lyne Beaudry

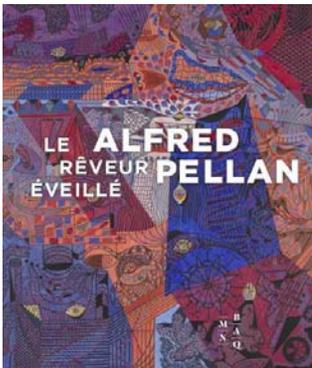
Coordination technique

André Sylvain

Design

Jean Hazel

Le Musée national des beaux-arts du Québec est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.



La publication

La nouvelle publication consacrée à Pellan, *Alfred Pellan. Le rêveur éveillé*, un des ténors de la modernité québécoise, met en valeur les liens privilégiés de l'artiste avec le surréalisme. L'univers onirique de Pellan a donné lieu à une abondante œuvre graphique, et ses tableaux explorent librement plusieurs grands thèmes surréalistes, dans une iconographie où s'entremêlent joyeusement l'humain, l'animal et le végétal. L'artiste fait la part belle à la spontanéité et à l'inattendu, élaborant diverses techniques d'improvisation dirigée qui seront à l'origine de sa fameuse série des *Jardins* et de fantastiques *Bestiaires*.

Rédigé par quatre spécialistes, Eve-Lyne Beaudry, Paul Bourassa, Roxanne Martin et René Viau, cet ouvrage de 144 pages, richement illustré, propose les recherches les plus récentes sur l'art de Pellan, en faisant valoir l'extraordinaire fonds d'atelier de l'artiste et les multiples dimensions de son œuvre tout au long de sa prolifique carrière. Ce livre se concentre également sur la production parisienne de Pellan, qui témoigne de son assimilation intuitive des mouvements d'avant-garde européens, sur ses travaux dans le domaine du théâtre, pour lequel il a créé des costumes et des décors remarquables, et sur son intérêt soutenu pour le « décoratif », l'art mural et les effets de matière. Cette publication sera en vente à la Boutique du Musée et dans différentes librairies de Québec au coût de 39,95 \$.

Une application mobile « pellanesque » disponible

Le MNBAQ lance son application, qui comprend des informations de base sur le Musée et propose un contenu inédit intitulé *Alfred Pellan. Une expérience interactive*, une application mobile disponible gratuitement dès février 2014 sur plateforme iOS et Android. Celle-ci viendra proposer un contenu complémentaire à l'exposition *Alfred Pellan. Le rêveur éveillé*. Elle offrira accès à des contenus inédits, tels qu'une sélection de documents d'archives provenant du Fonds Madeleine et Alfred Pellan, ou encore une activité ludique permettant à l'utilisateur de se costumer en l'un des personnages de la pièce *La nuit des rois*, dont les costumes ont été imaginés par l'artiste. Au Musée, l'application permettra aux visiteurs de vivre une expérience supplémentaire, soit d'apprécier le tableau *Bestiaire 24^e* en réalité augmentée. Une expérience techno à explorer absolument, chez soi ou au MNBAQ!

Autour de l'exposition

Visites commentées

*Quatre figures de l'art moderne
au Québec*

Du 22 février au 4 mai

Cinéma

Voir Pellan

Samedis 15 mars et 19 avril,
en continu de 10 h à 17 h

Lemieux, Pellan, Leduc et Riopelle

Rencontres en BD

Dimanche 13 avril,
en continu de 10 h à 17 h

POUR
LA FAMILLE

Animation en salle

Riopelle raconté aux enfants

Dimanche 2 mars, 10 h 30

Renseignements généraux

HEURES
D'OUVERTURE
DU MUSÉE

Jusqu'au 31 mai 2014

Du mardi au dimanche,
de 10 h à 17 h
Les mercredis, jusqu'à 21 h
Fermé les lundis

Du 1^{er} juin au

1^{er} septembre 2014
Tous les jours, de 10 h à 18 h
Les mercredis, jusqu'à 21 h

DROITS
D'ENTRÉE

POUR
NOUS JOINDRE

Adultes : **18 \$**
Aînés (65 ans et plus) : **16 \$**
18 à 30 ans : **10 \$**
13 à 17 ans : **1 \$**
12 ans et moins : **gratuit**
Membres : **gratuit**
Les mercredis,
de 17 h à 21 h : **demi-tarif**
Prix réduit pour les groupes

418 643-2150 ou
1 866 220-2150
www.mnbaq.org

Page 1

Alfred Pellan, *L'Homme A grave*, vers 1948. Gouache et encre sur papier, 29,8 x 22,8 cm. Coll. MNBAQ. Photo : MNBAQ, Idra Labrie © Succession Alfred Pellan / SODRAC (2014)

Page 9

Portrait d'Alfred Pellan par le photographe André Le Coz, 1968